



Virginie Otth, *Verre 01*, 2010, 24x30 cm

Entretiens avec les artistes exposés dans Innuendo

PRÉSENTATION

Nous vous proposons ici des extraits du questionnaire publié dans le catalogue d'*Innuendo*, édité par NEAR. Ce questionnaire a été proposé par correspondance aux artistes. Néanmoins, certaines réponses ont suscité quelques discussions avec la curatrice, Ariane Pollet, pour développer le discours. Les questions en italique reprennent deux questionnaires fameux, celui de Marcel Proust et de Sophie Calle, les cinq autres ont été proposées, par Ariane Pollet. Entretiens réalisés en été-automne 2010.

L'exposition *Innuendo* est organisée par NEAR, à l'invitation de la Villa Dutoit, Genève, du 4 au 21 novembre 2010.

Voir le catalogue de *Innuendo* : [issuu](#)

Pour télécharger le texte uniquement en pdf : [lien](#)

ENTRETIENS

VIRGINIE OTTH

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées dans *Innuendo* ? Y a-t-il une idée directrice ?

VO : La photographie comme miroir fixe. Utiliser le lieu d'exposition comme sujet, puis le transformer subtilement, subrepticement. Induire le doute dans la perception de cet espace (Villa Dutoit) déjà chargé de signes. Proposer un récit construit sur des indices. Cette demeure a sans doute connu des épisodes intimes, familiaux, avant de devenir un espace d'art. Je m'empare du décor, interprète sa fonction, son histoire potentielle, afin de me l'approprier et d'en jouer.



Virginie Otth, *Equivalent 05*, 2010, 80x100 cm

VIRGINIE OTTH

AP : De quelles manières la fiction intervient-elle dans votre travail ?

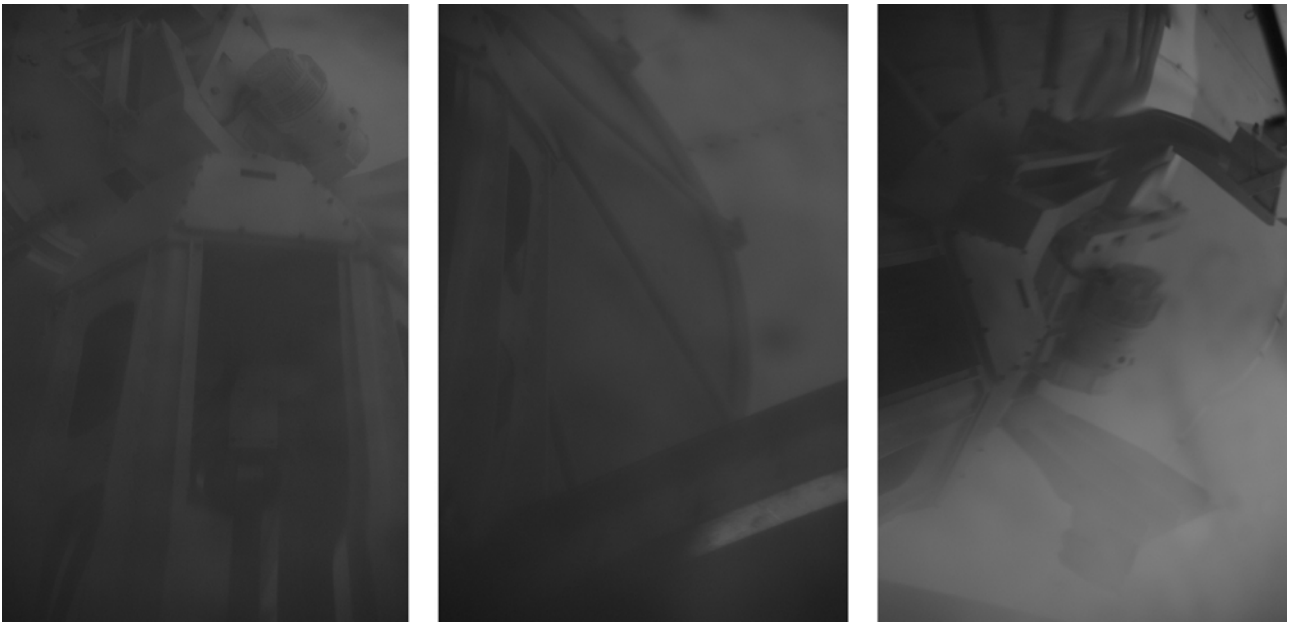
VO : La fiction intervient comme un moyen de remettre en question notre perception visuelle ainsi que notre compréhension du temps. La notion d'échelle et de reproduction photographique comme un leurre existe déjà dans mon travail, particulièrement dans la pièce : *la reproduction fidèle d'une image dont personne n'a jamais vu l'original* présentée au Musée Jenisch de Vevey (2005). Mais cette fois-ci, il y aura une dimension narrative dans ces trompe-l'œil, ces vrais-faux miroirs.

AP : Considérez-vous la fiction comme une notion critique ? De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ?

VO : Pour moi la fiction est un moyen de remettre en question notre perception d'une image. La difficulté naît d'une volonté : pouvoir remettre en question les images, le " comment donner à voir " sans que l'on s'attache au sujet de l'image.

Démontrer en image des phénomènes qui n'existent pas est une jolie manière de parler de mon travail. Mon intention est de réussir, par l'image, à induire le doute chez le spectateur quant au niveau de perception qu'il est en train d'expérimenter.

Plus généralement, le paradoxe comme mode de pensée ou encore les labyrinthes et les mises en abyme me passionnent.



Marion Burnier, *Triptyque AM*, 2009, 70.9x100 cm (chaque image)

MARION BURNIER

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées pour *Innuendo* ?

MB : L'image-fixe, l'image-mouvement, l'image-texte

AP : Y a-t-il une idée directrice ?

MB : Une certaine réalité issue d'images aux apparences abstraites.

AP : De quelles manières la fiction intervient-elle dans votre travail ?

MB : La fiction transforme les paysages captés par un glissement d'un médium (photographie) à un autre (vidéo). Un jeu entre l'aspect actif et l'aspect passif du spectateur. D'un côté, je le plonge dans un monde imagé direct et de l'autre je le mets en suspens pour susciter sa contemplation et son imagination. L'important est de trouver la juste tension entre image perçue et narration mentale. Un échange de singularité, un échange entre des pensées et un affect. C'est un entrelacement de deux manières de produire, une mise en valeur de la présence d'un art (photographie) dans un autre (vidéo). Pour ma part, ce n'est pas la fiction qui construit une image, ou une image qui construit la fiction, c'est une combinaison insolite qui se passe entre les deux, des fusions, des écarts.

AP : Pourriez-vous détailler le processus de création des images (technique, temps) ?

MB : Mes prises de vues sont intactes. Les images que je montre sont extraites du réel, une certaine réalité mettons, un laps de temps ne révélant aucun événement particulier si ce n'est le passage du temps quasiment imperceptible. Je ne fais aucun travail de retouche durant la post-production. Je travaille en petit et grand format. Cela dépend dans quelle situation je me trouve, les circonstances imposent le choix du médium. Entre deux séances, le temps peut être très long. Par contre, le moment de la prise de vue est très court car je capte de la matière à travers un paysage et dépends d'éléments naturels, fragiles et éphémères.

AP : Considérez-vous la fiction comme une notion critique ?

MB : Non, je la considère comme une certaine forme de *pensivité* (en référence à la notion d'image pensive développée par Jacques Rancière, dans *Le spectateur émancipé*).

AP : De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ?

MB : C'est, sans cesse, un aller-retour entre ce que l'on perçoit et ce que l'on désire voir. Comme l'écrit Charles Ferdinand Ramuz : " Qui regarde ne voit plus. Qui regarde cesse de voir " (C.F. Ramuz, *Remarques*). Pour moi, cette réflexion souligne le fait que, ce n'est pas le spectateur qui ne voit plus, mais son regard ne saurait plus être précis et suffisamment aiguisé dans ce qu'il désire voir ou dans ce qu'il veut regarder.



Dorothee Baumann, Cadre, série *Don't kill the crocodile*, 2010, 82.5x110 cm

DOROTHEE BAUMANN

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées pour *Innuendo* ?

DB : Le projet *Don't kill the crocodile* établit un cadre, une expérience dans laquelle je m'introduis pour une longue durée, dans ce cas précis, trois ans. Immergée dans un laboratoire de recherche fondamentale explorant les technologies les plus pointues en matière d'image – IRM, salle de réalité virtuelle, EEG, neuro-psychophysiologie, laboratoire de sommeil, etc. – je cherche à déconstruire, déplacer, questionner cet univers scientifique ultra spécialisé en m'introduisant comme une sorte de spectateur lambda, afin de créer une rencontre, ou plus exactement un décalage, une vision en contre-plongée entre le monde des arts et des sciences. Ici, la science élabore des images, établit des hypothèses sur ce que pourrait être l'homme de demain. Ces disciplines changent le regard sur l'humain, poussent les conjectures vers les limites de la science et de la fiction. Elles nous font croire, nous annoncent des choses incroyables, construisent et transforment l'image de l'humain et naviguent entre fascination et spéculation, entre réalité et fiction.

AP : De quelles manières la fiction intervient-elle dans votre travail ?

DB : *Don't kill the crocodile*. Ce laboratoire fait rêver et attire un très grand nombre de jeunes chercheurs toutes disciplines confondues. Dans un complexe unique en Europe, par l'ampleur de ses moyens – le dernier cri de la technologie y est rassemblé – je montre au spectateur ce que nous pouvons percevoir dans un lieu de recherche de dernière génération, un lieu souterrain, fonctionnel et vide de signes culturels. Je cherche ce que nous pouvons comprendre en tant que néophyte et citoyen. J'essaie de trouver une passerelle, un moyen de sortir de cet univers scientifique en le connectant à d'autres champs de connaissances. À force d'y être immergée, j'y trouve des signes culturels qui me racontent des histoires. C'est une manière de pouvoir garder une distance dans un milieu, où les gens plongent littéralement dans la matière et se fondent avec le lieu.



Nicolas Delaroche, *Ode To Echo I*, 2010, 70x51 cm

NICOLAS DELAROCHE

AP : Quelle est la démarche qui trame les œuvres présentées dans *Innuendo* ? Y a-t-il une idée directrice ?

ND : Il y a bientôt trois ans, j'ai exploré les réserves de diverses institutions muséales suisses (à Genève : Mamco, Centre d'Art contemporain, Musée d'Art et d'Histoire; à Bâle : Museum der Kulturen, Kunstmuseum; à Berne : Naturhistorisches Museum). Le mouvement qui trame cette recherche est assez simple ou du moins commun, il s'agit d'aller à la découverte de la " face cachée " de ces lieux discrets voire secrets, pour assouvir ma curiosité.

Puis, la route s'est orientée vers des lieux plus confinés, soit les intérieurs de collectionneurs d'art. Un nouvel univers s'ouvrait à moi, rythmé par des rencontres passionnantes, riches d'intentions et de parcours divers. Le dialogue avec ces personnes, la découverte de leurs lieux de vie m'a conduit à chercher une forme pouvant signifier cette intimité, traduite par des plans serrés d'œuvres accompagnées d'éléments d'architecture ou de décoration. Le résultat révèle, entre les œuvres et leur environnement, des associations invisibles de prime abord.

Pour la série produite dans le cadre d'*Innuendo*, les deux paramètres évoqués plus haut (musée et intimité) sont prolongés et amplifiés. L'enquête institutionnelle se poursuit, à la Skulpturehalle de Bâle, tandis que l'atmosphère particulière offerte par la Villa Dutoit charge l'espace de signes évoquant l'intime. Cette rencontre permet de développer différents types de citations à travers un dispositif jouant sur les correspondances entre les lieux et leurs fonctions.



Mathieu Bernard-Reymond, *Select*, de la série *Éléments*, 2010

MATHIEU BERNARD-REYMOND

AP : Quel est votre rapport au spectateur ?

MBR : J'aime considérer mes images comme des énigmes dont la réponse n'est pas exigée du spectateur. Ce sont des propositions dont la nature est proche du questionnement philosophique. Je crois aussi que les images doivent être séduisantes pour attirer et maintenir l'attention.

AP : De quelle manière la fiction peut-elle changer, éroder, notre manière de voir et plus largement de vivre ?

MBR : Il me semble que la fiction est une manière de vivre en surface des expériences inaccessibles. Elle nous permet donc d'accéder à ces expériences, et dans le même temps, de les vivre avec une distance critique génératrice de sens. Notre légende intérieure se nourrit probablement plus de fiction que d'expériences réelles.

AP : *Qu'est-ce qui vous distingue des autres ?*

MBR : Ma chair

AP : *Pensez-vous que tout le monde puisse être artiste ?*

MBR : Oui

AP : *À quoi vous sert l'art ?*

MBR : À me questionner

AP : *Mes héroïnes préférées et mes héros dans la vie réelle*

MBR : Ma fille ; les pendulaires